



Chapitre 7 : Magicobus

Par Beauvais

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Potter, étonnamment, fit preuve d'un zèle louable. Ses questions étaient d'une naïveté enfantine, mais il y avait une part de rationalité dans son discours. Tout d'abord, il s'intéressa aux lois magiques et aux moyens d'éviter les punitions de la magie. J'ai dû conter les vérités simples que l'on enseigne aux enfants des familles magiques dès le berceau.

« Ne traitez pas la magie comme un outil. Ce n'est pas un marteau pour enfoncer des clous avec. Elle fait partie du magicien au même titre que le sang, le cœur ou la peau. Après tout, si vous saisissez les ingrédients avec les mains non protégées, vous vous brûlerez ou vous vous empoisonnerez. Dans ce cas, non seulement votre main, mais aussi tout votre corps en souffriront. Avec la magie, c'est pareil. Si vous l'utilisez sans réfléchir, sans vous soucier de remerciements, de purification et du soutien, vous souffrirez alors du « mal de la magie » - autrement dit « la punition » ou le « retour de bâton » ».

« Gardez votre magie pure. Nous prenons des bains et nous nettoyons nos vêtements. La magie doit être purifiée de la même manière. La saleté du corps conduit à la maladie, la saleté de la magie conduit au sceau des traîtres de sang. À cette fin, il existe des rituels quotidiens simples et des rituels annuels, exécutés à certaines dates, qui sont plus complexes. »

« Surveillez votre langage et ne prononcez pas de mots irréfléchis, même pour plaisanter. La magie n'a pas de sens de l'humour et peut ne pas apprécier les sarcasmes et les prendre au sérieux. Par exemple, vous vous êtes promis que si vous recevez des excellentes notes pour un examen, vous ne mangerez jamais plus de glace. Vous avez réussi l'examen et vous avez oublié. Mais tout le reste de votre vie, pour chaque cuillerée de friandise, vous recevrez une punition de la magie pour avoir rompu votre serment. »

« Ne vous servez pas des objets magiques des autres, si vous ne savez pas comment vous protéger de leurs effets négatifs. Parce que tout artefact magique ne fonctionne correctement qu'entre les mains de son propriétaire. Sur tous les autres il rejette la négativité accumulée et les malédictions. »

- Comment ça, Monsieur ? Beaucoup d'entre nous jouent à des jeux magiques. Les balais, les Baveboules et les échecs version sorcier ?
- Notez, Potter, que chacun essaie d'avoir, dans la mesure du possible, son propre balai. Et ceux de l'école ne sont utilisés qu'en première année, de plus le professeur veille sur leur état. Et les jeux magiques sont le plus souvent gagnés par les propriétaires des jouets, quelles que soient leurs compétences. Le ressentiment et l'irritation des perdants représentent la négativité rejetée.
- Ron joue bien aux échecs magiques et gagne toujours. Mais les figurines lui appartiennent. Et presque personne ne veut jouer avec lui...
- Sauf les nés-moldus, n'est-ce pas ? Et voilà, vous avez tout compris, Potter !

Le lendemain, Potter apporta un cahier moldu ordinaire, dans lequel il avait l'intention de prendre des notes. Je le confisquai, et lui remis un de mes cahiers, dédiés aux notes sur les expériences, à la place. Dans ce bloc-notes on pouvait gribouiller n'importe où, puis remettre les notes au bon endroit. De plus, seul l'auteur pouvait lire ce qui était écrit. Pour tous les autres, le texte ressemblerait à des gribouillages dénués de sens.

Lorsque les questions de Potter portèrent sur les familles et les responsabilités de l'héritier, je dus reporter la conversation au lendemain. Et tard dans la soirée, après avoir renvoyé Potter, je demandai conseil à Lucius. Le Manoir des Malfoy m'était ouvert en permanence. Ainsi, après avoir averti Lutz par un Patronus, je pris une poignée de poudre de cheminette et j'entrai dans la cheminée.

- Severus, quelle heure étrange pour une visite ! Qu'est-ce que t'amène en plein milieu de la nuit ?

Lucius m'accueillit dans le hall près de la cheminée.

- Bonsoir, Lutz, j'ai quelque chose à te demander. Et c'est confidentiel.
- Allons dans le bureau. - Dinky! Du Whisky pur feu et des verres !
- Oui Monsieur. « Dinky fera tout », couina l'elfe de maison et disparut.
- Eh bien, maintenant raconte ! Commença Lucius dès que nous nous installâmes dans les fauteuils confortables.
- J'ai besoin de l'information générale sur les Clans, les Codes du Clan, les responsabilités de l'héritier du Clan et d'autres petites choses sur le sujet.
- Oh ! Tu t'es, enfin, décidé, de ressusciter la famille Prince ?
- Ne me fais pas rire ! Je ne suis pas assez fou pour entraîner sous mes serments cette

ancienne Famille. C'est bien assez que j'en meurs moi-même.

- Alors pourquoi en as-tu besoin ?

Je tournai pensivement le verre de liquide ambré entre mes doigts. Cela ne valait pas la peine de révéler toute la vérité à Lucius, mais je pouvais faire une allusion pour l'intéresser. Ce renard comprendrait rapidement dans quelle direction souffle le vent.

- Vois-tu, Lutz, récemment, l'équilibre des pouvoirs en Angleterre a radicalement changé. Une troisième force est apparue...

- Jamais entendu, dit-il pensivement.

- Tu entendras, promis-je.

Et c'était vrai, Salazar Serpentard n'était pas une personne à rester dans l'ombre.

- Cette force a un certain intérêt pour Potter.

- Pfff ! Qui n'est pas intéressé par Potter en ce moment ?

- Pour cette « force » La situation est différente, Potter ne l'intéresse pas en tant qu'élus. C'est, à certains égards, histoire de famille. Et si on parvient à éclaircir les pensées de Potter, alors nous aurons une chance de se débarrasser de nos obligations antérieures, insinuai-je en touchant mon avant-bras.

- Vraiment ? Lucius me fixa de regard. Eh bien, de quel genre de parent s'agit-il ?

- Lointain, Lucius, très lointain.

- Et en quoi tu es concerné ? Je ne pense pas que Potter t'écouterait, étant donné à quel point le directeur lui a lavé le cerveau.

- Il a déjà commencé à m'écouter, Lutz. C'est pourquoi j'ai besoin de livres sur les clans.

- D'accord, je vais voir ce que je peux récupérer dans ma bibliothèque. Peut-être que je trouverai aussi quelque chose sur la famille Potter. Tu les veux pour quand ?

- Les plus simples, tout de suite. Les plus détaillés et spécifiques dans quelques jours.

Le reste de la soirée fut consacré à des bavardages mondains. Pour le dire plus simplement, Malfoy essaya de « me tirer les vers du nez ». Je quittai le Manoir de Malfoy tard dans la nuit, en emportant avec moi le livre « Les Clans Magiques » -c'était une sorte de version simplifiée des tapisseries ancestrales. Là on pouvait retracer les unions entre les familles et le degré approximatif de parenté entre eux. De plus, je pris « Le Code des Enfants », c'était presque un œuvre littéraire, un livre destiné à l'héritier de la famille. Dans cet ouvrage il était décrit dans un

langage simple « ce qui est bien et ce qui est mal ». « Ce que l'héritier doit et ne doit pas faire ». Et comment sa conduite affectera-t-elle sa famille ?

Malfoy mordit à l'hameçon et, j'en étais sûr, maintenant « creuserait le sol » pour en extraire des informations. Je ne serais pas surpris qu'il ordonne à Draco de ne plus s'accrocher avec Potter.

La semaine d'entraînement fut passée à la vitesse d'un éclair. Attendre davantage ne ferait qu'éveiller les soupçons de Dumbledore. C'est pourquoi, après avoir remis à Potter une douzaine de livres, avec des instructions « lire et les comprendre » pendant les vacances, j'annonçais la fin de notre travail.

Le directeur envoya Potter chez les moldus le soir même. Et, bien entendu, Dumbledore me confia la tâche d'accompagner Potter, comme s'il n'y avait personne d'autre pour s'en charger. Je décidai de ne pas utiliser la cheminée. Nous marchâmes jusqu'au Pré-au-Lard, et de là, je nous transplanai à Little Whinging.

- Tenez, Potter, je lui tendis un simple morceau de papier.
- Qu'est-ce que c'est, monsieur ?
- Le Numéro de téléphone, Potter. Un simple numéro pour le téléphone moldu. Je pense que tu sais comment l'utiliser ?
- Oui, Monsieur, bien sûr ! A qui est ce numéro ?
- Le mien, Potter. Je suis joignable jusqu'au début du mois d'août. Donc si vous avez des questions urgentes, vous pouvez m'appeler.
- Merci, Monsieur !
- Et n'oubliez pas les livres. Et, au nom de Merlin ! Ne les montrez à personne !
- Je comprends, Monsieur. Je ferai très attention !
- Allez-y maintenant, Potter.

Je me cachai sous le sortilège repousse-moldus et regardai la silhouette maigre de garçon, qui s'éloignait en traînant sa valise le long d'une allée de jardin bien entretenue. Après un coup prudent à la porte une voix désagréable répondit :

- Qui est là ? Quel vent vous amène ?! Oh, mais c'est toi, sale garnement ! Pourquoi arrives-tu dans la nuit, alors que tous les gens normaux dorment ! Entre et ne traînes pas dans la maison, n'y pense même pas !

Minuit. Harry était allongé sur le ventre, la tête recouverte d'une couverture, dans une main la lampe de poche, et sur l'oreiller un vieux livre épais, relié de cuir « La Magie des Clans ». Fronçant les sourcils de concentration, Harry suivait les lignes avec une plume d'aigle, et notait les points les plus importants dans le carnet magique donné par Maître Rogue.

Chaque instant libre au cours du dernier mois, Harry passa à lire. Il comprenait parfaitement qu'en jeu n'étaient pas ses notes scolaires, mais sa vie. Il portait une part d'âme de L'Innommable dans son front, et c'était un problème grave. Et si Voldemort renaissait ? Et s'il envahissait son corps ? Brr, le garçon ne voulait pas y penser.

De plus, Harry fut très déçu par le comportement de ses amis. Ron, qui ne parla jamais de leurs liens de parenté ! Jamais, pas un mot ! C'était douloureux de le réaliser, mais le seul qui fut honnête avec Harry c'était le professeur le plus détesté, Maître Rogue. Le professeur lui offrit tous ces livres, dont tous les autres ne lui dirent pas un mot.

Harry était un Héritier ! Il endossa des responsabilités envers le clan et la magie ! Et personne, personne ne le prévint ! Cela entraîna des problèmes de santé constants et une instabilité magique. Harry s'en rendit bien compte, dès qu'il commença à accomplir les rituels quotidiens obligatoires. Les rituels étaient fort simples : Prendre de l'eau, se laver le visage en remerciant sa famille et la magie, ramasser les miettes sur la table et les jeter dans un feu, même dans la flamme d'une bougie, avec les mots « Sacrifice à la famille ». C'était tout ! Mais cela suffit, et la vision de Harry s'améliora en un mois. Désormais, il portait des lunettes uniquement par habitude.

Harry ferma l'encrier, le rangea dans une vieille taie d'oreiller, en rajoutant la lame de poche, le livre et le cahier. Il plaça le paquet dans une cachette sous une lame de parquet. Harry se redressa, s'étira et jeta un coup d'œil au cadran lumineux de l'horloge sur la table de nuit. Il était une heure du matin. Comment pouvait-il oublier ? Cela fut une heure qu'il eut quatorze ans ! *

Harry sortit une bougie et des allumettes d'une cachette dans le sol, se dirigea vers la fenêtre ouverte sur la fraîcheur de la nuit. Il alluma la bougie en la posant sur le rebord de la fenêtre, admira quelques secondes la flamme dansante, puis, à l'aide d'un couteau bien aiguisé, se perça le doigt. Une grosse goutte de sang perla sur la peau.

« Eh bien voilà, que je viole l'interdiction du Ministère de la Magie sur les rituels de sang... » Pensa Harry, sans ressentir la moindre honte. Et, tournant la main, il fit couler du sang sur le feu de la bougie.

« Clan et Magie ! Acceptez mon sacrifice et accordez-moi votre faveur ! » dit-il, imaginant mentalement ses parents. Les seuls représentants de la famille dont il avait vu les photographies. La flamme devint écarlate, puis noire, puis reprit sa teinte normale. Le sacrifice fut accepté. Harry éteignit la bougie avec ses doigts et la remit dans la cachette.

À ce moment, deux hiboux entrèrent par la fenêtre ouverte, en soutenant le troisième de leurs



ailles. Le troisième avait l'air de se sentir mal. Les oiseaux se posèrent avec précaution sur le lit et y déposèrent leur compère affaibli. La chouette Lapone tomba sur le dos et se figea : un volumineux paquet était attaché à ses pattes. C'était Errol, le hibou de la famille Weasley !

Harry lui prit le paquet. La chouette gonfla ses plumes, battit des ailes et prit la poudre d'escampette.

« Quel comédien ! Tout comme son maître, » pensa Harry avec irritation, en regardant l'oiseau reprendre des forces en un clin d'œil.

Harry s'assit sur le lit, prit la missive apportée par Errol, déchira le papier d'emballage et vit une enveloppe, un paquet cadeau et une carte de vœux. Des mains tremblantes, il ouvrit l'enveloppe et ils en tombèrent : une lettre et une coupure de journal « la Gazette du Sorcier »

UN EMPLOYÉ DU MINISTÈRE DE LA MAGIE A REMPORTÉ LE GRAND PRIX !

Arthur Weasley, chef de l'unité de lutte contre l'utilisation abusive des inventions moldues, a remporté le grand prix, décerné chaque année par le journal.

« Cet été, nous irons rendre visite à mon fils aîné en Egypte. Bill, qui travaille comme effaceur de malédictions à la succursale locale de la banque Gringotts », a déclaré M. Weasley à notre correspondant.

La famille Weasley sera en vacances en Egypte pendant un mois et reviendra pour la rentrée scolaire. Les cinq enfants Weasley fréquentent l'école de Poudlard.

Harry ne pouvait pas détacher les yeux de la photo : ils étaient tous là, les neuf Weasley, plantés devant une immense pyramide égyptienne et en saluant avec un tel zèle qu'ils semblaient sur le point de sortir du cadre. Et l'indignation bouillonna dans l'âme de garçon.

« Des nécessiteux, mais bien sûr ! Ils ne peuvent pas restaurer la maison ! Les enfants se promènent en haillons, il n'y a pas assez de manuels pour tout le monde ! Et voici le voyage en Egypte ! Je me demande de quel genre de concours s'agit-il, personne n'en a jamais entendu parler ! Et ils ont trouvé le moyen de m'envoyer la coupure de journal. Pour quoi faire ? Pour que moi, enfermé dans le placard à balais, je ravale des larmes en regardant tout ça ? Pour sûr, des traîtres de sang ! »

Le cadeau, Harry jeta dans la cachette, sans même le déballer. Les deux autres hiboux apportèrent les cartes de vœux, qui redonnèrent le sourire à Harry et la lettre de Poudlard. Harry ouvrit l'enveloppe et en sortit le parchemin.



...

Cher M. Potter !

Je vous rappelle que l'année scolaire commence le 1er septembre. Le Poudlard Express quitte le quai 9 $\frac{3}{4}$ de la gare de King's Cross à 11h00. Les troisièmes années seront autorisées à visiter le village de Pré-au-lard les week-ends. Un formulaire d'autorisation ci-joint. Il doit être impérativement signé par vos parents ou tuteurs. Une liste de manuels pour la troisième année est également incluse dans cette lettre

...

Harry sortit le formulaire d'autorisation et son sourire disparut. « Oncle Vernon et tante Pétunia ne signeront jamais ce papier. Eh bien, que le Détraqueur les importe ! » Et Harry avait bien d'autres sujets d'inquiétude.

Le reste de l'été se déroula comme d'habitude,mal. La visite de tante Marge n'avait fait, que confirmer cette règle. De plus Harry ne pouvait pas se débarrasser de sentiment qu'il avait oublié quelque chose d'important. Il lut et relut encore et encore ses brèves notes dans le carnet, et enfin il tomba sur ce qu'il cherchait. « Acceptation de clan » ! Lui, en tant qu'unique héritier, devait le faire à l'âge de quatorze ans ! Mais la Rentrée, c'était pour bientôt ! Harry devait y aller maintenant ! Tout de suite !

Il sortit la taie d'oreiller avec les livres, attrapa sa malle et se précipita en bas vers la porte d'entrée.

A ce moment, l'oncle Vernon déboula de la salle à manger.

- Où vas-tu !!! – Cria-t-il. - Reviens immédiatement !!!

Mais Harry s'en fichait. En ouvrant la porte d'un coup de pied, il sauta dans la rue sombre et déserte et s'éloigna. Il n'y avait qu'une seule idée en tête :

« Pourvu que j'arrive à temps ! »

Harry ouvrit la valise et commença à chercher la cape d'invisibilité. Soudain, il lui sembla que quelqu'un l'observait. Il se redressa brusquement et regarda de nouveau autour de lui. Un frisson lui parcourut le dos. La rue était sombre et déserte. Il n'y avait pas de lumière aux fenêtres des maisons, tout le monde dormait. Harry se pencha à nouveau sur la valise, mais se redressa immédiatement en serrant fermement sa baguette. Il sentit que quelque chose n'allait pas : derrière lui, dans l'espace étroit entre la clôture et le garage, il y avait clairement quelqu'un... Harry se retourna « Eh bien, bouge-toi, comme ça, je comprendrai qui es-tu, un chat errant ou... »

« Lumos » murmura Harry et ferma les yeux pour les protéger de la lumière vive qui brilla au bout de sa baguette. Il l'éleva bien au-dessus de sa tête pour éclairer les alentours. La baguette illumina le garage, la maison et la pelouse entre eux. Harry vit clairement les contours de quelque chose d'énorme avec des gros yeux brillants.

Harry tenta de s'éloigner précipitamment et trébucha sur sa malle. Il jeta ses mains en avant pour amortir la chute et laissa tomber sa baguette magique qui roula dans le fossé.

Un rugissement terrible l'assourdit. Harry protégea ses yeux de la lumière vive. Et en criant, il sauta sur le trottoir juste à temps : à l'endroit où il se trouvait auparavant, il y avait une paire de roues géantes. Un bus à double impériale d'un violet vif apparut de nulle part, inondant tous les environs de lumière. Une grande inscription dorée s'étendait sur le pare-brise : « Magicobus ».

- Bien venue à vous ! C'est le bus pour les sorcières et les sorciers en difficulté ! Agitez votre baguette magique et entrez dans le salon : nous vous emmènerons partout ! Moi, Stan Rocade, je suis contrôleur et votre chef de cabine pour ce soir...

Il s'arrêta net de parler, lorsqu'il remarqua Harry assis par terre. Harry leva sa baguette et se mit debout.

- Exactement ce qu'il me faut ! Combien, pour aller jusqu'à la Banque Gringotts ?

- Onze mornilles, dit Stan. - Pour quatorze, vous recevrez une tasse de chocolat chaud, et pour quinze, vous aurez le droit à une bouillotte accompagnée d'une brosse à dents de couleur à votre goût.

Harry mit les pièces d'argent dans la main de Stan. D'un commun effort, ils traînèrent son bagage à l'intérieur.

- En avant Ernie, dit Stan en s'asseyant à côté du conducteur.

* Note de traducteur : selon l'auteur, les enfants entrent à Poudlard à l'âge de 12 ans, donc Harry a eu effectivement 14 ans au début de 3ème année de scolarité.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés